

## Les petites mains

### 1

Cinq doigts de trop

**Etienne** Sinot enleva la pile de feuilles de la photocopieuse et l'examina avec satisfaction. Les deux cents pages du manuscrit de son nouveau roman étaient là, reproduites en plusieurs exemplaires.

Il ne regrettait vraiment pas d'avoir mis toutes ses économies dans l'achat de cet appareil. Les copies paraissaient même plus nettes que les originaux.

Il fit glisser la liasse de papier entre le pouce et l'index. Dire qu'il avait écrit tout cela de ses mains !

Il regarda ses doigts avec fierté et cela lui donna une drôle d'idée, qui le fit sourire. Il posa sa main droite sur la vitre du photocopieur et appuya solennellement sur le bouton de marche.

**Etienne** Sinot, auteur de romans fantastiques, n'était pas un homme facile à effrayer. Un bruit de pas dans une maison déserte ou un volet claquant un soir d'orage ne l'auraient pas fait sursauter. Il fut pourtant, ce jour-là, saisi de panique.

Dans le bac où aurait dû se trouver la feuille de papier, une main venait de glisser, identique à la sienne jusque dans les moindres détails : même épaisseur des phalanges, même couleur de peau, même cicatrice à la pliure de l'index.

Il se frotta les yeux et fila à la cuisine se verser un verre d'eau. Il attendit ensuite que sa respiration se soit calmée pour revenir lentement vers la machine.

La main était toujours là !

Courageusement, il approcha sa propre main de son double, décidé coûte que coûte à l'attraper. Mais alors qu'il la touchait presque, il recula, épouvanté.

Quelque chose de plus fort que lui l'empêchait de la prendre. Ses doigts tremblaient, des gouttes de sueur l'aveuglaient.

**Etienne** Sinot était un être logique et équilibré qui ne croyait guère au surnaturel. Aussi, puisant dans ses réserves de volonté, il ferma les yeux et attrapa la main. Il sentit nettement la tiédeur de la peau ; mais, lorsqu'il appuya, ses doigts s'enfoncèrent dans le vide et touchèrent le métal lisse et glacé de la machine.

Il ouvrit les yeux et constata, soulagé, qu'il n'y avait plus rien dans le bac de la photocopieuse. Il alla s'asseoir dans son fauteuil, se bourra une pipe et resta ainsi plusieurs heures, l'esprit dans le vague.

Lorsque la nuit tomba, il parvint enfin à s'extirper de son siège. Il prit un calmant et alla se coucher.

### 2

Concerto pour main droite

Le lendemain, une fois son petit déjeuner avalé, il s'efforça d'analyser la situation avec calme.

Cela faisait des mois qu'il travaillait comme un forcené à l'écriture de son roman. Il avait passé de nombreuses nuits blanches et était souvent allé au-delà de sa propre fatigue. Il avait, sans aucun doute, trop tiré sur la corde et venait de le payer.

En langage clair, cela s'appelait tout simplement une hallucination due au surmenage. Il prendrait du repos, oublierait l'incident et tout rentrerait dans l'ordre.

Mais une pensée lui vint, qu'il tenta vainement de chasser. Il y avait un moyen simple et rapide de se rassurer : il suffisait de renouveler l'expérience !

Il avait beau se raisonner, il ne parvenait pas à s'y résoudre. Ce manque de volonté le mettait hors de lui. Plus il y pensait, plus il se maudissait de ne pas avoir le courage d'appuyer sur un simple bouton. Et, comme toujours, sa raison eut le dessus.

A la manière d'un automate, il marcha vers la photocopieuse, posa sa main droite sur le verre et pressa le déclencheur.

Un silence impressionnant succéda à son geste. Il resta près d'une minute sans pouvoir tourner les yeux... figé, incapable du moindre mouvement.

Soudain, un bruit étrange le fit sursauter. Ce fut comme une épine qui lui piqua le **coeur**. Sous l'effet de la surprise, il tourna vivement la tête... Le bac était vide !

Il respira un grand coup et se força à plusieurs reprises à inspirer et expirer profondément. C'est alors qu'il comprit : quelqu'un jouait du piano dans sa propre maison !

Il se rua vers le salon et vit une main faire des gammes maladroitement sur les touches d'ivoire. D'un geste nerveux, il se passa les doigts dans les cheveux en murmurant : "Je deviens fou !"

Comme prise en flagrant délit, la main referma vivement le piano, vola vers l'évier, ouvrit le robinet d'eau chaude et se mit à rincer les nombreux verres qui encombraient l'évier.

Hébété, **Etienne** Sinot s'écroula dans un fauteuil. Avec un air presque indifférent, il assista au manège de la main qui, tour à tour, astiqua les sols, nettoya les vitres et prépara son lit.

A la nuit tombée, il jeta un coup **d'oeil** circulaire et eut du mal à reconnaître son appartement, dont le ménage avait été négligé jusqu'alors.

Il trouva le courage d'aller s'allonger sur son lit ; mais il eut un instant de panique en réalisant machinalement qu'il venait d'ouvrir la bouche afin que la main lui fasse avaler un somnifère.

Il n'arrivait plus à savoir s'il avait réellement désiré ce comprimé ou si la main l'avait devancé dans son désir. Cette réflexion fit bientôt place à un insouciant bien-être, et il s'endormit comme un bébé.

### 3

#### Un cadeau de la Providence

Au petit matin, il fut réveillé par une forte lumière. La main venait d'allumer la lampe de chevet. Puis elle retourna à la cuisine et revint avec un plateau qu'elle lui installa sur les genoux.

Elle mit en marche la radio et lui servit un bol de café, accompagné de tartines grillées, avec du beurre et de la confiture.

Ce copieux petit déjeuner le remit en forme. Avoir une main dans sa maison présentait, ma foi, quelques avantages.

Pour un écrivain célibataire, toujours soucieux de son art et si peu de son ménage, c'était un vrai miracle. Combien de fois n'avait-il pas rêvé - sans pouvoir se les payer - des services d'une femme de ménage !

Le temps passé à nettoyer les sols ou à rincer les assiettes était autant de temps perdu pour écrire.

Cela demande tellement de concentration, tellement d'énergie... Une vie y suffit à peine ! Pour la première fois, **Etienne** Sinot envisagea son aventure sous un angle positif. Somme toute, c'était sa main ! Une main en trop, venue d'on ne savait où, certes, mais sa main quand même ! Après une heure de réflexion, il était au comble de l'exaltation. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un écrivain allait être *entièrement* libéré des tâches matérielles, pouvant ainsi se consacrer *entièrement* à son art.

Il se leva, marcha vers la photocopieuse, posa sa main gauche sur la vitre et poussa le déclencheur. A peine sortie de l'appareil, la nouvelle main serra la main droite et se mit elle aussi au travail.

Toute la journée, il observa d'un air réjoui leur manège incessant. Leur dextérité, leur souplesse, leur rapidité l'émerveillaient. Il aurait bientôt l'appartement le plus propre de Paris !

Lorsqu'il alla se coucher, il ne prit même pas la peine d'avaler un calmant. Il s'endormit avec la certitude que son extraordinaire aventure était un cadeau de la Providence.

## 4

### Aux petits soins

A son réveil, il fut pourtant bien près de déchanter. Si une paire de mains lui apporta bien son plateau comme la veille, une deuxième arriva avec la boîte à sucre, tandis qu'une troisième lui présentait des toasts beurrés.

Il se leva d'un bond, et constata avec inquiétude qu'il y avait désormais six paires de mains dans la maison. Une pour chaque pièce !

A n'en pas douter, elles avaient profité de la nuit pour utiliser la photocopieuse. Il se souvint qu'il suffisait de les toucher pour les faire disparaître et il fut à deux doigts d'en exécuter ainsi une ou deux paires... mais il se radoucit. Après tout, le ménage n'en sera que mieux fait !

A dater de ce jour, sa vie changea du tout au tout. Son seul travail ne consista plus qu'à sortir une fois par semaine faire les courses au supermarché.

Les petites mains - comme il les appelait - se chargeaient de tout le reste : cuisine, ménage, vaisselle, repassage. Elles s'en acquittaient à la perfection.

Leur cuisine était un régal, et notre écrivain, habitué depuis des années aux steaks hachés et au poisson surgelé, sut apprécier la différence.

Le matin, c'était le petit déjeuner prolongé au lit, à midi les plats délicatement mitonnés, à quatre heures le thé et les toasts, et le soir un souper aux chandelles.

Certes, la présence des petites mains lui interdisait toute visite, mais **Etienne** Sinot n'eut pas de mal à s'en passer. La maison était une vraie ruche, où il était impossible de s'ennuyer. Il y avait toujours un gâteau en train de cuire, un aspirateur en marche ou quelques mains qui astiquaient les cuivres.

Rythmées par les repas, les journées passaient comme par enchantement. Le soir, les joues fraîches et roses, le ventre arrondi par la bonne cuisine, **Etienne** Sinot buvait son café à petites gorgées gourmandes.

Il avait expédié le manuscrit à son éditeur et ne s'était pas encore lancé dans l'écriture d'un nouveau roman, se répétant avec philosophie qu'il avait bien le temps.

A quoi bon forcer l'inspiration ? Les idées et les mots viendraient d'eux-mêmes lorsqu'il serait l'heure. Il s'imposerait alors sans problème de stricts horaires de travail.

Pour le moment, il prenait des vacances qu'il convenait d'apprécier à leur juste valeur, des

vacances qu'il avait bien méritées après toutes ces années occupées à travailler comme un fou. Les mois passèrent et la vie d'**Etienne** Sinot devint plus paisible et plus ronronnante que jamais. Il allait du lit au fauteuil et du fauteuil à la fourchette. Il lui suffisait d'émettre mentalement un désir - écouter de la musique, lire une revue ou boire un doigt de whisky avec des glaçons - pour qu'il soit aussitôt exaucé par la main la plus proche. Son teint se fit plus rougeaud, son tour de taille devint inquiétant. Mais les petites mains étaient aussi bonnes couturières que bonnes cuisinières. Elles s'employèrent activement à reprendre chemises, vestes et pantalons. Ainsi, ses habits lui allaient toujours comme un gant. Le soir, s'il lui arrivait parfois de s'inquiéter en considérant le vide de ses journées, des doigts habiles avaient tôt fait d'endormir son angoisse à l'aide d'un calmant.

## 5

### Reprise en main

Cette existence de coq en pâte dura près d'un an. Un an durant lequel **Etienne** Sinot prit des kilos, mais jamais la plume. Son cerveau, embrumé par la bonne chère, ne songeait pas à autre chose. Il bénissait au contraire les petites mains qui lui gâtaient si délicieusement l'estomac...

Cependant, au retour de l'été, une lettre vint le rappeler à la réalité. Son éditeur lui envoyait les chiffres de vente de son précédent livre, joignait un chèque et lui demandait des nouvelles de son roman en cours.

Afin de lui répondre, il souhaita mentalement qu'on lui apporte son stylo à plume ; mais les petites mains lui présentèrent un plateau de succulents petits sablés.

Dans la soirée, lorsqu'il voulut relire la lettre, il ne la trouva pas sur la table. L'heure du souper arriva, et il n'y pensa plus.

Ce soir-là, les petites mains se surpassèrent : le navarin d'agneau fut une pure merveille, un régal à s'en lécher les doigts. Mais, dans leur volonté de le combler, elles en firent trop.

Elles terminèrent le menu par une pyramide de profiteroles dans une sauce brune et odorante. C'était son dessert préféré et il en abusa.

Une fois couché, l'indigestion l'empêcha de trouver le sommeil. Il se tournait et se retournait dans son lit, en proie à de douloureuses crampes qui lui faisaient maudire la trop bonne chère.

Il voulut se lever pour aller boire. La lumière s'alluma aussitôt et deux mains survinrent avec un verre d'eau. Excédé, il les toucha et assista avec joie à leur disparition. Le verre tomba et se brisa. Ce fut alors comme si le charme était rompu.

Lorsque deux autres mains arrivèrent pour ramasser les débris, il ne leur en laissa pas le temps. Il les exécuta sans pitié, de la même façon.

Et, pris d'une frénésie destructrice, il s'élança dans l'appartement à la recherche de celles qui restaient. Les unes après les autres, il les extermina toutes !

Sa besogne accomplie, il alla s'asseoir à sa table de travail. Puis, avec un gros feutre, il écrivit en lettres majuscules sur un dossier cartonné : « LES PETITES MAINS ».

Il déboucha son stylo à plume, s'empara d'une liasse de feuilles blanches et se mit à écrire.

